

BLOODLUST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

L'ESCLAVAGE SUR TANÆPHIS

(2/2)

N°63 - 26 AOÛT 2015

Suite de notre exploration de l'esclavage, culture par culture.

Encore une fois, nous nous vautrons dans les plus belles ignominies de l'âme humaine, sans parvenir à vaguement effleurer les bassesses réelles dont nous abreuve la télé jour après jour.

Je ne sais pas pour vous, mais malgré tous mes efforts, à chaque fois que j'essaie d'inventer un truc répugnant et abject, un acte immonde pour montrer qu'un de mes PNJs est une ordure sans nom, je découvre pire le soir même dans le discours bien-pensant d'un fumier institutionnel quelconque.

En toute honnêteté, à part le cannibalisme et le vote blanc, il reste vraiment des horreurs dont nous ne sommes pas déjà blasés ?

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustrations par Le Grümph et Swal.



LES VOROZIONS

L'Hégémone a rendu l'esclavage illégal dès sa formation. C'était, comme souvent, une décision anti-dérigione primaire, mais c'était certainement l'une des plus éclairées et des plus couillues. Cette décision reste encore aujourd'hui – avec les glaives des légions – une de ses meilleures armes de recrutement. Sur tout le continent, les esclaves maltraités savent qu'il existe une terre à l'est, où on retire les chaînes aux asservis pour leur offrir une vie meilleure.

Bien sûr, la Nation et l'Empire dénoncent tout cela comme une énorme mascarade, une simple propagande. Ils disent que le servage n'est qu'un esclavage déguisé. Pourtant, l'Hégémone a bel et bien supprimé l'esclavage de sa structure sociale. Dans ses terres, essayer d'asservir quelqu'un ou acheter un esclave étranger est un crime majeur. Par extension, les guildes et les citoyens opérants à l'étranger ont ordre de se conformer à ce veto lors de leur travail hors des frontières. Au fil du temps, plusieurs tentatives de la noblesse et de la légion ont été faites pour réintroduire un esclavage « sélectif », mais le conseil s'y est toujours opposé. Avec le système électoral démocratique, l'abolitionnisme et une des caractéristiques majeures de l'Hégémone, et pour les grands partis, sa réapparition est unimaginable. Une section légiste est même chargée de pister et de traduire en justice les contrevenants, quels qu'ils soient, et elle n'hésite jamais à faire de solides exemples.

Lorsque les troupes de la légion libèrent un secteur, les esclaves sont aussitôt affranchis et remis aux légistes. Ceux-ci sont supposés les intégrer, leur offrir des papiers, un logement et un travail. La réalité est souvent moins facile, mais la structure fait sincèrement de son mieux dans la plupart des cas. Malgré tout, la situation difficile de plusieurs territoires et les tensions aux frontières, font que les choses ne sont pas toujours roses à l'Est. La situation des esclaves n'est donc pas la préoccupation première du conseil, ni son premier poste de dépense. Une bonne partie des libérés rejoint donc la masse des miséreux et des gagne-petit. Au fil du temps, tous ces gens se sont fondus en une communauté où l'origine n'a plus grande importance. On devient un affranchi et rien d'autre, qu'on soit noir, blanc, bronzé, grand ou petit, cornu ou velu. Une certaine solidarité est apparue, qui commence à se traduire en une véritable influence. Quelques affranchis se sont extraits des ghettos et ont fondé des guildes florissantes, en partie grâce à l'aide d'employés motivés et fidèles – affranchis eux aussi évidemment. Peu à peu, ces gens s'élèvent dans la société, sans couper les liens avec les ghettos, ni oublier le passé de servitude de leurs ancêtres.

L'un d'entre eux, Massi Agnelo, est aujourd'hui Conseiller du peuple à Nerolazarevskaya, pour le 7e canton des Comberais. En plus de son activité politique, il est l'héritier d'une guilde agricole importante, et le fondateur d'une unité de soldats assez originale. Les loups de Marval sont recrutés dans les retraités de la légion ou dans les milieux interlopes, et choisis en fonction de leurs prouesses au combat. Ils sont formés par des guides et des chasseurs, souvent anciens esclaves ou fils d'affranchis, connaissant bien la jungle. Leur travail ? Errer dans les terres gadhares, surtout dans les marais et l'étouffante, et attaquer à vue les esclavagistes qui maraudent ces secteurs.

LES PIORADS

Les spécificités de l'esclavage nordique ont déjà été abordées dans le livre de base de Bloodlust. Voici quelques rappels des indications déjà données, accompagnées de précisions et de développements utiles.

Pour commencer, les Piorads n'asservissent jamais d'autres Piorads. Lors des combats entre bānds, on se capture, on s'entretue, on s'assomme ou on se réconcilie, mais une fois la baston finie, on rentre chez soi, à pied ou entre quatre planches. Il arrive que le vainqueur garde quelques prisonniers sous la main en les menaçant de mort pour faire plier un parent ou un vassal, mais l'asservissement est unimaginable entre fils du Nord.

LES SEKEKERS

Les furies n'ont pas d'esclavage culturel, mais c'est davantage pour des raisons pratiques que par bonté d'âme.

En effet, leur style de vie nomade n'est pas compatible avec l'entretien de populations soumises, et les esclaves auraient bien trop d'occasion de nuire à leurs maîtresses. Que ce soit en laissant des traces, en alertant des gardes de passage ou en espionnant pour des forces extérieures, les esclaves auraient mille moyens de se venger du clan.

Cela ne signifie pas que certaines tribus n'ont pas tenté leur chance, ou ne pratiquent pas des horreurs ressemblant de près ou de loin à l'esclavage. Mais ce sont des particularités locales, ponctuelles, et pas des généralités.

D'ailleurs, notez que les baveux (cf. Métal page 63) sont une sorte d'esclave, d'une certaine façon. Toutefois, leur état irrémédiable et les taches auxquelles ils sont affectés les rapprochent plus de l'animal que de l'homme-outil qu'on imagine le plus souvent.

Les Piorads achètent parfois des esclaves lors de leurs voyages, lorsqu'il n'est pas possible de s'en emparer par la force ou de les voler tout simplement. Ils ne considèrent d'ailleurs pas cela comme un vol, puisque du point de vue piorad, le vendeur d'esclave est déjà un criminel lui-même. Il vole la vie d'une personne et la revend, ce qui est un crime – toujours du point de vue piorad – et peu importe que les Batranobans et les Dérigions trouvent ça normal.

Pourtant, en cas de besoin, un Piorad se résoudra à acheter un esclave s'il ne trouve pas d'autre solution. Il le fera surtout pour s'offrir une pièce irrésistible – quoi que cela veuille dire pour lui – ou pour libérer un frère piorad. Notez que dans ce dernier cas, il ne le fera que si l'esclave à l'air d'être encore en état de vivre normalement une fois libéré. Un esclave piorad brisé, soumis, réduit à l'état de loque par les mauvais traitements, ne sera d'aucun intérêt. Il est même fréquent qu'un Piorad qui voit un tel esclave le tue sur place pour le « libérer ». C'est le point de départ d'un nombre incalculable de bagarres ou de massacres, et beaucoup de marchands haïssent les nordiques pour ce genre d'attitudes incompréhensibles et non-rentables.

Dans le nord, on trouve pourtant des esclaves, en vertu de la loi du thral. Lorsqu'il est à la guerre, et par extension en maraude dans le sud, un Piorad a le droit de faire des prisonniers. Et ces gens-là peuvent être ramenés dans le Nord, pour servir la famille et la bänd de leur ravisseur en tant que thral. Pour un piorad, ce n'est absolument pas de l'esclavage, puisque le thral a été capturé ou vaincu au combat, avant d'être enchaîné, ou battu jusqu'à ce qu'il se soumette. Vous voyez bien que ça n'a rien à voir !

Du point de vue du thral, c'est tout de même assez semblable à de l'esclavage. Il est soumis à des maîtres qui peuvent faire de lui ce qu'ils veulent. Il travaille pour eux, subit leurs caprices, et ne reçoit pour tout salaire que le gîte et le couvert ; ou des coups de bâtons s'il ne donne pas satisfaction.

Dans les faits, le statut de thral est tout de même préférable à celui d'esclave. En effet, les gens du nord ont une forte tendance à intégrer les thrals dans la bänd au fil du temps. Cela prend plus ou moins de temps selon le thral, mais presque tous finissent par se faire des amis, par tisser des liens avec villageois, ou par se retrouver en couple avec un Piorad ou un thral déjà intégré. Un Batranoban dirait que les Piorads sont en fait de très mauvais maîtres, car ils oublient que leurs esclaves ne sont pas humains. À force de côtoyer les thrals, ils les prennent pour de véritables personnes, et préfèrent s'en faire des amis que de meilleurs serviteurs.

Au fil des années, les thrals finissent donc par rallier la population du village, et si certains repartent au sud pour voir ce qu'est devenue leur vie d'avant, la majorité s'installe simplement. Il faut dire qu'à ce stade, la plupart ont quelques bons amis, des amants ou même des gosses dans la bänd. Dernière précision : si un thral a un gosse avec un Piorad, l'enfant est Piorad, simplement, et le sang mêlé n'y change rien. Il né donc libre, au sein de la bänd, sans que quiconque ne s'offusque de son origine.

LES THUNKS

Soyons clair : les Thunks ne pratiquent pas, n'ont jamais pratiqué et ne pratiqueront probablement jamais l'esclavage. En fait, ils ne comprennent pas bien le concept. Culturellement, c'est une pratique si éloignée de leur mentalité qu'ils ont même du mal à admettre ce dont il s'agit, même si vous le leur expliquez des heures durant. Il n'y a donc pas grand-chose à dire sur l'esclavage en terres thunks. Pas grand-chose du tout. Ou rien.

Concernant l'esclavage des Thunks, on pourra signaler qu'ils font des esclaves déplorables. Non qu'ils n'aient pas de talents à offrir, mais une nouvelle fois, ils ne comprennent pas bien le concept. La privation de liberté, la soumission, sont contre-nature pour eux. Capturez un Thunk, et vous aurez un prisonnier. Enchaînez-le, donnez-lui une tache ou des corvées : vous aurez toujours un prisonnier, qui vous crache au visage et ignore vos ordres. Prenez votre temps, ajoutez des coups ou des menaces, un peu de torture ou d'isolement, et vous aurez peut-être un Thunk mort, ou une loque apeurée terrée dans un coin, mais pas un esclave.

Si un prisonnier Thunk se met soudain à suivre vos instructions, à être vaguement coopératif, méfiez-vous. Il doit vous manquer un objet pointu, et ce petit salopard sait certainement où il se trouve.

LES GADHARS

Une fois encore, vous connaissez la chanson : mille tribus, mille façons, et autant d'exceptions. Toutefois, les Gadhars étant parmi les premières victimes de l'esclavage, et les jungles la première source de marchandises des marchés, nous consacrerons bientôt un Chagar entier aux esclavagistes et aux traites du Sud ...

